

zèle et le dévouement allèrent souvent jusqu'à l'héroïsme du martyr.

De toutes les parties du Canada, de tous les coins de ce vaste territoire qui fut jadis confié à la sollicitude de mon Vénérable premier prédécesseur, sont accourus ici des prélats, des théologiens, des canonistes distingués, prêtres séculiers et réguliers, tous missionnaires de l'Evangile, semeurs de vérité dans le champ béni du Père de famille. Et comment n'aurais-je pas été particulièrement heureux de recevoir, dans mon église cathédrale et sous mon toit, tant d'illustres, tant de généreux ouvriers ?

Ce Concile Plénier va finir. Demain, il appartiendra à l'histoire. Et ce sera, dans l'histoire, l'honneur de Québec d'avoir été choisi par le Souverain Pontife pour être le lieu où furent tenues les premières solennelles assises de toute l'Eglise du Canada. Du fond de mon cœur, j'envoie, une fois encore, à Sa Sainteté Pie X l'expression de ma profonde gratitude.

L'histoire dira aussi — et c'est une espérance que dès aujourd'hui nous portons dans nos âmes, — tous les bienfaits précieux que ce Concile Plénier aura procurés à notre chère Eglise canadienne. C'est pour accélérer le progrès de cette Eglise que nous avons travaillé, c'est pour assurer son harmonieux développement que nous avons porté ces décrets que nous soumettrons respectueusement à la suprême sanction du Souverain Pontife. — A l'époque si laborieuse où nous sommes de l'histoire de ce pays, à un moment où il semble que toutes les énergies se décuplent pour élaborer la fortune publique, alors que nous traversons une période de croissance si rapide, l'Eglise ne pouvait pas ne pas se préoccuper de faire le compte de ses propres ressources, de développer sa propre vie, de faire pénétrer son influence, son esprit, sa force surnaturelle dans toutes les sphères où s'exerce l'activité nationale. Loin de s'effrayer du progrès incessant qui livre à l'exploitation du citoyen tous les territoires de notre immense Canada, elle s'en réjouit ; et c'est précisément parce qu'ici son action fut toujours aussi prompte que celle des pouvoirs publics, c'est parce qu'ici, depuis le jour où Cartier plantait la croix à côté du drapeau, l'Eglise et l'Etat se sont toujours unis pour le bien commun, c'est pour cela que nous nous sommes encore groupés pour tra-